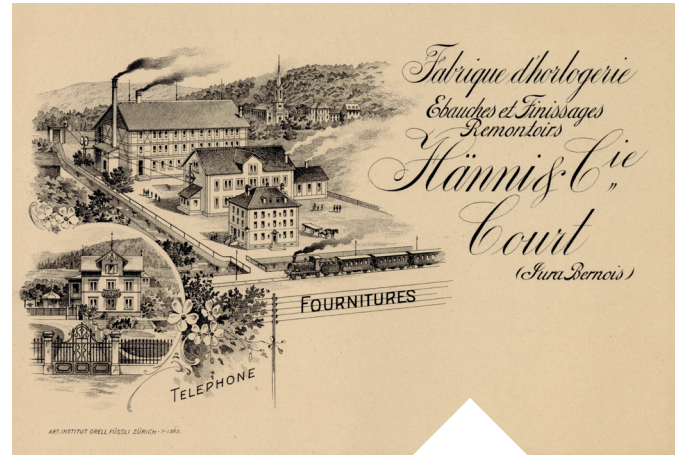


DES DOCUMENTS PRIVÉS POUR RACONTER L'HISTOIRE

Mémoires d'Ici, le Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, collecte, conserve et met en valeur le patrimoine historique et culturel privé. Il apporte un éclairage unique à la compréhension de l'histoire régionale et contribue à la définition d'identités riches et plurielles. Pour la *Revue de la Chambre d'économie publique du Jura bernois*, le centre choisit certains documents de ses collections et éclaire ainsi une facette de l'histoire économique du Jura bernois.

Jean-Luc Marchand, directeur à la retraite d'une fabrique de décolletage à Court, a récemment publié un ouvrage sur l'histoire industrielle de son village. Son livre, *Court, une gigantesque usine. Histoire des entreprises de décolletage*, offre un regard personnel sur un univers que son auteur connaît tout en détail. Il est écrit à partir de souvenirs personnels et de nombreux entretiens avec les acteurs passés et actuels de ce monde souvent doublement invisible. Sous-traitants de marques parfois prestigieuses, les usines mettent leur discrétion au service de leurs clients. Rouages cachés, les pièces de décolletage sont partout: dans nos montres et nos voitures, dans nos appareils électroménagers et nos instruments de loisirs, dans les salles d'opération les plus modernes et dans les capsules spatiales. Parcourir le livre de Jean-Luc Marchand permet de montrer comment de «simples» archives privées, apparemment anodines, racontent à leur façon l'histoire d'une région. Choisissons quelques exemples de types de documents conservés à Mémoires d'Ici.



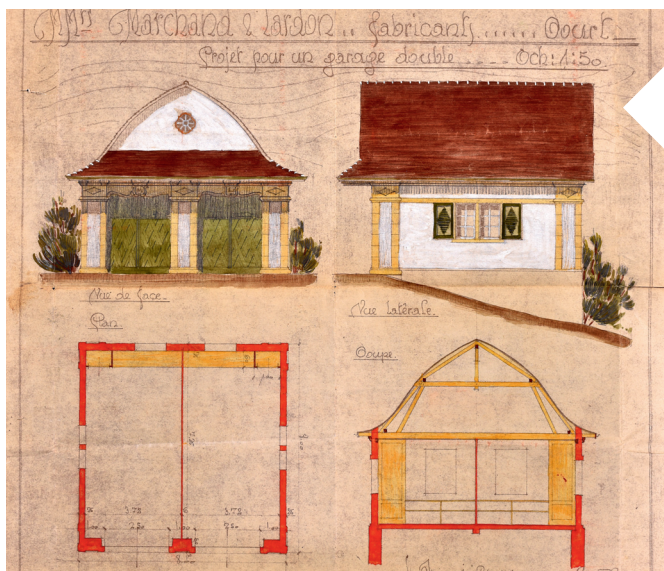
Mémoires d'Ici, Fonds Jean-Luc Marchand

CARTE DE CORRESPONDANCE

Alors que l'agriculture et l'artisanat n'arrivent pas à nourrir la population, les autorités cherchent des solutions pour remédier à la pauvreté. La Bourgeoisie de Court prend ainsi l'initiative de construire une fabrique en vue de la louer. La Commune bourgeoise décide, dans son assemblée du 7 décembre 1887, de céder gratuitement le terrain et une partie de l'eau des fontaines, nécessaire à une société pour la construction d'une fabrique d'horlogerie et de son extension. En outre, elle accorde gratuitement 1500 pieds cubes de bois. Les premiers locataires de cette «Société industrielle de Court SA», Arnold Hänni et Ernest Künzli, contribueront au développement du village. Dès 1889, ils signent une convention pour l'installation du téléphone, puis ils soutiennent financièrement l'édification d'une centrale électrique.

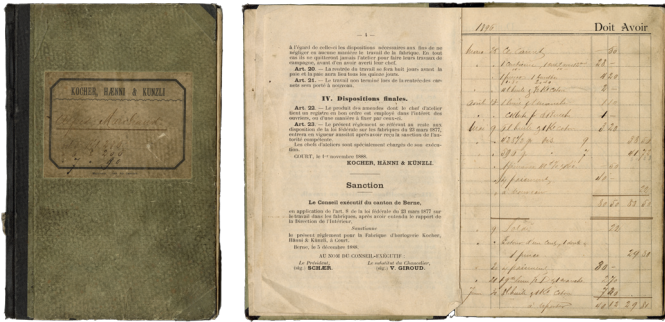
PLANS D'ARCHITECTE

Les patrons fondateurs se retrouvent à la tête d'entreprises prospères, véritables start-up de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'argent gagné rapidement leur permet d'assurer la pérennité de leur entreprise, mais aussi de construire des villas patronales cossues qui témoignent de leur réussite. L'achat d'une voiture complète ce portrait de nouveaux riches. Le prix des automobiles est alors exorbitant: il faut compter 30 000 francs chez Martini à Saint-Blaise, par exemple, qui fabrique le moteur et le châssis, et 10 000 francs pour la carrosserie et les aménagements intérieurs. Les véhicules sont presque aussi chers que les villas! Le garage de Paul Lardon et Alfred Marchand, dessiné par l'atelier d'architecture Bosset & Bueche, n'a jamais été réalisé: la crise des années 1920 a contraint à limiter les dépenses.



Mémoires d'Ici, Fonds Jean-Luc Marchand

Mémoires d'ici, Fonds Jean-Luc Marchand



CARNET D'OUVRIER

Les premiers ouvriers de la région sont passés d'un monde de travail agricole – en extérieur et aux horaires dictés par les travaux saisonniers – aux espaces clos des fabriques où chaque heure est décomptée, mais où «la paie» est versée tous les quinze jours. Les règlements d'usine révèlent des conditions de travail oubliées aujourd'hui: «*La durée du travail journalière est de onze heures effectives. Elle est réduite à dix heures les samedis et les veilles de jours fériés.*» Les femmes, qui ne bénéficient d'aucune assurance maternité, ne seront pas «occupées dans l'établissement quinze jours avant et six semaines après leurs couches». L'ouvrier paie son carnet, l'huile et le coton qu'il utilise pour exécuter son travail, la pince et la burette, les outils au centième et au douzième...

PHOTOGRAPHIE

Un chalet dans la neige... Cette image idyllique ne prend son sens que si elle est accompagnée d'un récit: Paul Lardon et Alfred Marchand fondent leur entreprise en 1906. Le contexte économique général est alors très favorable: en 1910, un étage est ajouté au bâtiment originel, six ans plus tard, un important agrandissement est consenti.

La crise des années 1920 a cependant des conséquences dramatiques. Les effets de la grande dépression se font sentir jusque dans les entreprises de décolletage. Les affaires stagnent, les ateliers n'ont plus de travail. Pour occuper ses ouvriers,

Alfred Marchand fait couper des sapins dans sa forêt. Sous les ordres de son frère Fernand, menuisier, les ouvriers façonnent le bois devant l'usine pour construire un chalet qui sera ensuite remonté sur le Montoz. Celui-ci est toujours debout aujourd'hui.

Mémoires d'ici, Fonds Jean-Luc Marchand



DÉPLIANT PUBLICITAIRE

De la machine à remonter les mailles des bas effilés au rasoir électrique, du briquet rechargeable avec du gaz liquide aux pièces intégrées dans un cœur artificiel, les mécaniciens et les ingénieurs du Jura bernois ont multiplié les inventions et les découvertes. En 1936, le premier rasoir électrique est mis sur le marché, commercialisé sous la marque UNIC. André Affolter en est l'inventeur. Il a déposé des brevets à Berne pour la tête et le rasoir lui-même. Toutes ses pièces – il y en a septante – sont fabriquées à Court, y compris la coque en bakélite. Vers 1965-70, les grandes marques comme Philips et Braun mettent sur le marché des rasoirs plus performants et l'UNIC devient obsolète.



Mémoires d'ici, Fonds Marc Rossé

TÉMOIGNAGE ORAL DES ACTEURS

«Avec ces pignons payés aux pièces, je gagnais bien», Yvette Charpié, ouvrière à domicile. La «source orale» est souvent encore considérée avec réserve par certains historiens. Ceux-ci mettent en garde contre le caractère subjectif de tels récits. Le narrateur déforme, volontairement ou non, l'histoire vécue, pour amplifier certains éléments et en atténuer d'autres, pour mettre en valeur ou au contraire écarter certains protagonistes. Relater les faits a posteriori est propice aux déformations. Pourtant, ces témoignages sont souvent les rares attestations de pans entiers de l'histoire. L'entrée dans l'usine immédiatement après la scolarité, la «formation» sur le tas par les collègues d'atelier, le travail à domicile après la naissance des premiers enfants, l'installation d'un petit établi dans le corridor de l'appartement familial, l'organisation des journées suffisamment libre pour garder les petits-enfants... Le vécu de centaines de femmes des régions industrielles serait oublié si l'on ne tenait pas compte de ces témoignages.

POUR EN SAVOIR PLUS

«Court n'est pas un village, c'est une gigantesque usine», disait dans les années 70 un client d'ateliers de décolletage de Court. Il n'avait pas tort. En 1975, selon le recensement fédéral, il y avait 28 entreprises actives uniquement dans le décolletage et 7 dans la fabrication d'outillage, pour un village d'environ 1400 habitants. Plus de 1000 décolleteuses tournaient alors dans ces fabriques, occupant près de 400 personnes dans le décolletage et 90 dans l'outillage – sans compter les ouvrières à domicile! Jean-Luc Marchand retrace l'histoire des pionniers de cette industrie commencée dès la seconde moitié du XIX^e siècle, qui tous sont fils d'agriculteurs ou de petits artisans, dans la revue *Intervalles* N° 121, hiver 2021.